

A Bagdad à Bassora  
amulette

© L'Harmattan, 2003  
5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris – France  
L'Harmattan, Italia s.r.l.  
Via Bava 37  
10124 Torino  
L'Harmattan Hongrie  
Hargita u. 3  
1026 Budapest  
© L'Harmattan, 2003  
ISBN : 2-7475-4412-5

Chekib Abdessalam

# A Bagdad à Bassora amulette

*Préface de Philippe Tancelin*

**L'Harmattan**  
5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris  
FRANCE

**L'Harmattan Hongrie**  
Hargita u. 3  
1026 Budapest  
HONGRIE

**L'Harmattan Italia**  
Via Bava, 37  
10214 Torino  
ITALIE

Du même auteur

*Ibaydi, le détachement bleu*, Abdessalam Idriss, roman, l'Harmattan, Paris, Montréal, 1997.

*Le désert l'autre océan*, poésie (photos Frans Lemmens), exposition universelle Lisbonne 1998, éd. Régie Sud Méditerranée, Alger, 1998.

*Un rêve coriace*, poésie, l'Harmattan, Paris, Montréal, 2000.

*Bleuir les doigts du monde, pétrole puis soudain le désert*, poésie, l'Harmattan, Paris, Montréal, 2001.

*Trois m<sup>2</sup> pour l'antilope*, roman, l'Harmattan, Paris, 2003

à paraître

*L'oiseau sur le dromadaire*, roman

Paroles, accessibles à ceux-là seuls pour qui tout ce  
bas monde ne vaut pas plus qu'un sou

Hallaj

Nomades de tous les pays  
semez l'histoire et le temps  
par tous les sentiers du monde

André Velter



Ils détruisent les sources millénaires de l'existence  
Irak, j'ai la gorge nouée

Jamila Abitar

Une amulette comme celles que portent les touareg et  
les bédouins du désert offerte à tous les irakiens et les  
anti-guerre

30 mars 2003  
Veille de onzième nuit de bombardements

Abdessalam



## Préface

La campagne d'Irak ne fut pas réduite à la prise de la ville de Bagdad, lieu symbolique de la victoire du despotisme Etats-Uniens, comme voulurent la cibler les médias, elle fut précédée de onze jours d'expédition militaire torrentielle au cours de laquelle les armes états-uniennes de destruction massive furent expérimentées sur autant de civils irakiens que de militaires du régime en perdition.

Ces onze jours, il fallait la conscience d'un poète comme Chekib Abdessalam pour en évoquer la cruauté c'est-à-dire, cette mise à disposition de la recherche technologique et scientifique au profit du crime de masse.

Le poète est souvent occupé à respirer l'âme des voyages avant que de comptabiliser les blessures et les terreurs exhalant un parfum de sang séché sur les sentiers de haute inquisition et malgré cela ou à cause de cela, il sait entendre entre les murs écroulés « la musique d'une posture hébétée » ou voir entre « les pierres coupantes », le « gypse en fleur ».

Cette interstitielle posture du poète entre réalité et mystère de la nature est le point de mire de l'écriture de Chekib Abdessalam pour emmener le lecteur au loin de l'histoire événementielle médiatisée mais tout auprès de la nuance entre « un ourlet de plomb » sur « le lever des astres » et le jardin des insomnies féroces... quand l'histoire n'est plus prise en otage par l'événement mais traverse le chant cosmique des libres déraisons d'espérer une libération.

Qui peut dire après ces lignes que la guerre est le droit de sagement tuer, qui peut choisir la cruauté de haute précision qui habita la puissance de feu de ces onze jours et douze nuits de campagne.

La poésie à la différence de bien des littératures n'est pas un missile de croisière de mots lancés dans la nature sans cible. Elle est ce sensible d'une nature hors piste des stratégies qui sait accueillir sans l'atteindre, la marguerite dans le désert.

Parce que les mots du poème n'abandonnent pas le combat des lettres contre le chiffre des morts au napalm ou au M1A2, la langue déployée des stratèges nous apparaît de massive mutilation.

Seule la poésie pouvait et peut au milieu des B52, M1, BLUM4B, des GBU28, BLU118S, JDAM, des F16 et des RQ1A répertoriés par le poète, ruiner la légitimité des fins inévitables, des décisions finales et dans la lune détendue au creux du ravin, faire bondir l'Euphrate hors lui : dans cette source « de pétales somnambules » qui distribuent entre les humbles la résistance des mots croisés de tirs.

Philippe Tancelin

## *Peintures irakiennes*

parle sans visage frissonnante  
courageusement du haut de ton bassour  
élance ta tête glacée  
jusqu'à faire mourir le ciel de cet espace  
où mille corps aux entrailles ouvertes  
sanglotent  
gisant comme une tombe vide ébrouée creusée

tu observes plantées au milieu d'une route hypnotique  
des foules imperceptibles qui suivent un été détruit

de grandes pièces carrées de laines et de soie  
embrassent des angles maudits  
dans l'ornemental accessoire des molécules  
de dix mille tonnes d'atomes de Floride

un instant  
sans pouvoir ni vouloir respirer ni frémir  
laisse piteusement circuler un sang impur  
de flagornerie et de félons crédibles  
tandis que la gouache des fêlures  
dans un corps que d'innombrables jurons  
auront jour après jour dépossédé de ses nuits  
va s'éteindre en silence sur des pays sans naissances  
où les rambos déversent leur vomissure  
de troupes spéciales

cartes d'état-major base-ball et coup de crayon  
sur le nord et au sud de la Mésopotamie

## *Croissant fertile*

lune première sentier de connaissance

l'avidité

testée à coup de bombe-E

à micro-ondes

au ciel comme partout ailleurs

indigène tambourin

jeune regard qui poursuit une route

ne t'enfuis pas trop vite

sans bornes ni bas-côtés ni limite

une belle route

tracée à la bombe au graphite BLU-114B

cri et magie au noir tableau

d'une écorce scarifiée

tu ne peux t'y rendre

parle avant que le vent ne renverse

absolu l'irréel

sur les berges d'entre deux fleuves

lune première

## *A babord*

vaisseaux aux mèches allumées  
gouvernail et sottise  
artilleur  
à fond de galère  
obus sphérique  
vous êtes de style bombastique  
globe creux plein de poudre

## *Peinture joviale*

déclenchement des opérations  
lecture de la guerre  
enlissement  
entre les mains d'un éradicateur  
les vapeurs d'une rose abîmée  
inspirent la solidarité active probable  
la lenteur épanouie  
l'enchantement prédicateur

abstraction et senteurs  
fumée et minéral scrutent le brun

isolé interpellé par une migration inspirée  
navigateur et fascination  
une ocre céréale explore  
herborise improvise sans ménagement  
le déchaînement des astres évocateurs

paumes de mains calleuses et machineries  
l'ennui marche contemplatif distillé  
une sculpture déboulonnée plaque au décor  
culture densité et corps d'armée

les parois d'une veine captent le fond d'un oeil brûlé  
un promeneur embaumé plafonne la brume  
une légère brasse s'amplifie et vire son triomphe  
accélération audace  
des filets incolores trépignent au firmament  
les nuages à développement vertical  
se succèdent puis assassinent